

## L'Indépendant

Coupures de l'édition du 10 octobre 1935

A la Une : « les inondations de la Bresse et du Jura »



Vers l'Hôtel de Genève à Lons le Saunier

## A MONTMOROT

L'inondation dont nous avons été nous-mêmes victimes à Lons-le-Saunier nous a empêchés ma-

tiérement de donner dans notre précédent numéro, les détails sur la crue de la Vallière dans la traversée de Montmorot et sur les dégâts considérables qu'elle y a causés.

Aussi y revenons-nous aujourd'hui à l'aide de renseignements recueillis sur place.

De mémoire d'homme, on n'avait vu, à Montmorot, pareil désastre.

Jeudi soir, vers 20 heures 30, la Vallière, que l'on enjambe en passant sur le chemin qui relie la route nationale n° 78 de Lons-le-Saunier à Chalon-sur-Saône, au hameau du Saubief, arrivait à un niveau inquiétant.

Ce niveau hélas ! devait monter sans cesse et à 22 heures 30, la Vallière prenait le large et s'étendait dans les quartiers bas de la commune pour atteindre, à minuit, une hauteur de près d'un mètre dans la cour de l'Abattoir, derrière la mairie.

Le chemin du hameau du Saubief ainsi que

la place de la mairie étaient également couvertes d'eau, le monument aux morts et le kiosque à musique baignant sur une hauteur d'un mètre 80 centimètres.

Au hameau du Rocher, la route nationale n° 78 était elle-même coupée sur une assez longue distance.

Vers 2 heures du matin, la route nationale traversant l'agglomération était également recouverte. Évidemment il est vrai, par les eaux que les caniveaux ne pouvaient plus évacuer assez vite.

Par contre les caves situées de chaque côté de cette rue furent entièrement remplies.

La rue qui fut sans conteste la plus touchée fut la rue de Vallière, bordée d'habitations, et où l'eau gagna une hauteur de 70 centimètres tant sur la chaussée que dans les logements.

#### Un peu d'espoir, vite déçu...

A 3 heures du matin, vendredi, les habitants qui assistaient impuissants à ce véritable désastre, voyaient avec joie l'eau se retirer tout doucement il est vrai, mais avec une régularité qui faisait prévoir une fin assez rapide de l'inondation.

A 7 heures, le niveau avait ainsi baissé de 30 centimètres.

#### ...Car une nouvelle crue s'annonce

Espoir vite déçu, en effet, car la Vallière grossissait à nouveau et dépassait en 3 heures le niveau qu'elle avait perdu dans le même temps.

A 11 heures du matin, la crue était à son maximum : un mètre place de la mairie, 80 centimètres rue de Vallière et 60 centimètres sur la route nationale, au hameau du Rocher, où devaient rester bloquées plusieurs automobiles.

Les jardins et les prés bordant cette rue étaient également couverts d'un mètre d'eau, comme en témoignent d'ailleurs encore les cicatrices de fil de fer barboté.

Le pont dit des Sondes situé sur la Vallière et sur lequel passe le petit chemin qui relie la rue de Vallière à l'Abattoir de Lons-le-Saunier était submergé d'un mètre et demi environ ; il a heureusement résisté aux assauts des eaux furieuses.

#### Un triste tableau

Nous avons dit plus haut que la rue de Vallière avait été la plus durement touchée ; quel spectacle dans les habitations bordant cette rue, où les occupants, surpris en plein sommeil, avaient gagné le premier étage et le grenier emportant avec eux ce qu'ils avaient pu sauver : meubles, literie, volailles, voire même, à certains endroits, des chèvres.

Les uns, surpris alors que l'eau atteignait le lit, n'eurent que le temps de se sauver en chemise, courant dans la nuit, mouillés jusqu'à la ceinture.

#### Des sauvetages périlleux

Aux premières heures du jour, les sauvetages s'organisèrent.

Pompiers et habitants des quartiers épargnés se déployèrent avec une activité et un courage dont on ne peut assez les féliciter pour sauver les malheureux sinistrés.

La majeure partie des habitants de la rue de Vallière furent sortis à dos d'homme.

Vers 10 heures, vendredi matin, le maire était avisé que Mme et M. Louis Bernard, ouvrier aux Salines, et dont l'habitation est voisine du Pont des Sondes, étaient littéralement bloqués, l'eau atteignant 1 mètre et demi au rez-de-chaussée.

M. le Maire y envoya aussitôt plusieurs sapeurs-pompiers qui, au prix d'efforts surhumains, réussirent à sauver les deux malheureux qui, en compagnie d'un enfant, attendaient les secours avec on devine quelle anxiété.

Signalons qu'à quelques mètres seulement de la porte des époux Bernard, l'eau avait creusé une excavation d'un mètre 50 de profondeur, ce qui faisait, à cet endroit, 3 mètres d'eau. On ne peut que frémir à la pensée de ce qui aurait pu se produire si ce trou s'était trouvé sur le passage des courageux pompiers.

#### Deux vagabonds qui l'échappent belle

Dans la nuit, vers 1 heure du matin, deux vagabonds qui couchaient au poste de police, situé dans le sous-sol du bâtiment de la mairie, furent réveillés par les eaux qui arrivaient à hauteur du plateau où ils étaient couchés.

L'un d'eux put s'échapper et appela au secours de son compagnon qui, plus âgé (il a 73 ans), était resté dans l'eau.

C'est alors qu'accoururent MM. Désiré Four et Georges Bon.

Dans l'eau jusqu'au ventre, ils s'engagèrent dans la salle et furent assez heureux de retirer le vieillard.

Il était temps ! Entièrement mouillé, et mal de froid, le malheureux râlait déjà.

Les deux resuscités furent conduits aussitôt chez M. Hubert Michelin, dont la maison est proche, et furent mis au sec et réconfortés.

#### Les dégâts

Même que nuit dernière totalement envoyé, on peut estimer à 70.000 francs au moins le mot-

tant des pertes subies tant par la population que par la commune de Montmorot.

Parmi les sinistrés les plus durement frappés, citons en premier lieu, M. Constant Gallet, cultivateur, demeurant rue de Vallière, qui a toute sa récolte de grains perdue (80 quintaux environ de grains qui, mouillés, ont germé aussitôt et sont de ce fait inutilisables).

D'autre part, il a perdu 400 kilos de son, 4 stères de bois et une quantité de volailles.

C'est pour lui un préjudice d'au moins 5.000 francs.

Chez M. Narcisse Bodot, voisin de M. Gallet, les pertes ont sensiblement la même importance : toute la récolte de grains, du bois et quantité de volailles étant perdus.

Chez M. Urbain Volatier, les pertes ont été estimées à 3.000 francs pour les dégâts causés tant à son mobilier qu'à sa literie.

Chez Mme Laure Nouvelot, jardinière, route de Louhans, toute la récolte sur pied est inutilisable et c'est pour elle un préjudice de 3.000 francs au moins.

Nous pourrions citer ainsi une centaine d'autres sinistrés dont les pertes sont heureusement moins importantes, mais toujours trop fortes, hélas ! en cette période où la crise agricole sévit intensément.

#### La chèvre, le lapin et la poule

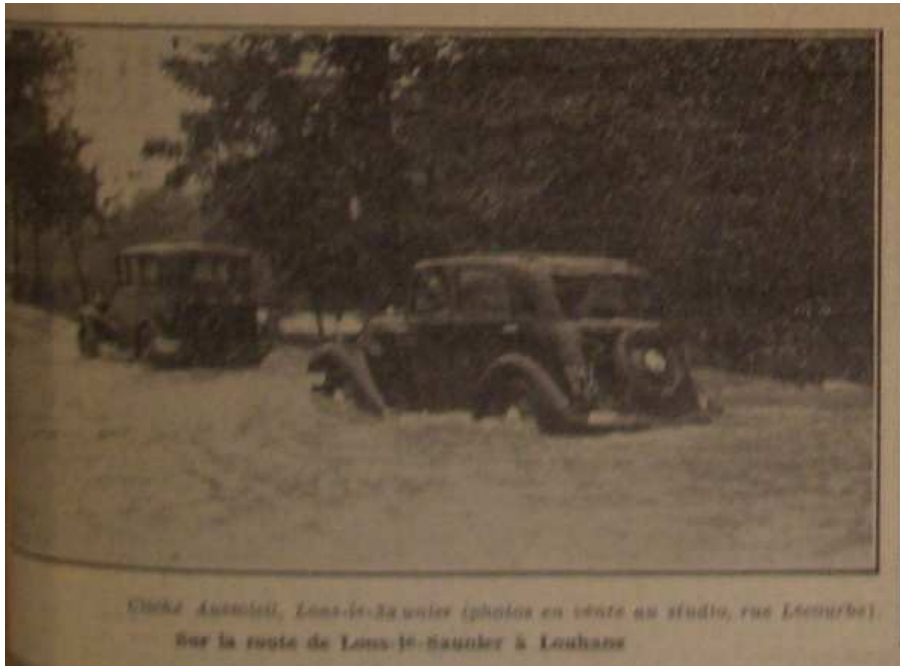
Ainsi terminerons-nous par cette note qui ne manque pas de pittoresque et qui montre qu'ainsi, on retrouve souvent chez les animaux les mêmes sentiments que chez les humains.

M. François Roux, habitant place de l'Abattoir, derrière l'école, avait dans sa cave une chèvre, plusieurs poules et lapins.

Lorsque l'eau commença à baisser, il se rendit à la cave, persuadé qu'il était d'y trouver tous ses animaux noyés.

Aussi quelle ne fut pas sa stupéfaction de voir flotter à la surface de l'eau une planche sur laquelle sa chèvre avait pris place dès le début de l'inondation, pour monter ainsi jusqu'à 50 centimètres à peine du plafond.

Sa stupéfaction devait être plus grande encore lorsqu'il aperçut, juchés sur le dos de sa bonne chèvre, un lapin et une poule qui, dans leur retraite, avaient trouvé là, leur unique salut.



Lons-le-Saunier (route de Louhans)